

La Conférence pour la réduction et la limitation des armements

Autor(en): **Ch.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Allgemeine schweizerische Militärzeitung = Journal militaire suisse = Gazzetta militare svizzera**

Band (Jahr): **79=99 (1933)**

Heft 12

PDF erstellt am: **11.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-11735>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

im Verlauf von Jahren langsam eingefressen und sitzt tief. Mit Arzneimitteln ist ihm nicht beizukommen, sondern nur mit dem Messer. Hoffen wir, dass sich das Eidg. Militärdepartement in kurzer Zeit zum befreienden Eingriff entschliesst. Uns Offizieren kommt die wichtige Rolle von Operationsgehülfen zu.

La Conférence pour la réduction et la limitation des armements.

La Conférence pataugeait depuis longtemps déjà dans un marais plus politique que militaire lorsque, le samedi 14 octobre, le coup de tonnerre allemand éclata dans un ciel chargé de nuages. Il surprit tout le monde et constitua, naturellement, le principal intérêt de la séance de rentrée du lundi suivant. Les quotidiens ont, après les personnages officiels et le grand public, enregistré, interprété, commenté si abondamment cet événement politique que le cadre de cette revue n'appellent pas de grands développements techniques.

La réponse du président Henderson au baron de Neurath a été applaudie par la Commission Générale devant une salle comble, mais son texte a été l'objet de la part des Soviets, de la Pologne et de la Turquie de la même observation, à savoir: que n'ayant pas été tenus au courant des négociations engagées en dehors de la Conférence, leurs gouvernements ne pouvaient, sans vouloir s'opposer à l'envoi du télégramme, s'y associer sous cette forme. M. Henderson, assez surpris, n'admit pas cette ignorance des gouvernements puisque toutes les délégations avaient reçu le rapport présenté au bureau l'avant-veille par Sir John Simon; et il enleva le vote en constatant que personne ne s'opposait plus à l'envoi du télégramme. Pour le président, l'œuvre commencée pourra être continuée malgré les difficultés de l'heure et après une semaine de méditation, la Commission Générale se retrouvera le 26 octobre.

Nous avons constaté au cours de nombreuses conversations que le geste de l'Allemagne était envisagé calmement et que tous ceux qui sont attelés au char du «Désarmement», s'ils sentent la charge plus pesante, n'en continuent pas moins bravement à rester dans les traits. L'isolement de l'Allemagne s'accroît; la majorité de l'opinion considère son second départ de la Conférence et son retrait de la Société des Nations comme un acte de politique intérieure, destiné à renforcer la situation de son gouvernement. On se rend compte, dans plus d'une délégation, qu'il n'était peut-être pas très adroit de chercher à obtenir l'agrément de l'Allemagne à la convention proposée en y incorporant le contrôle même mutuel des armements. C'est là, chacun en est

persuadé, le point sensible; on n'ose pas dire le «défaut de la cuirasse»: ce serait peut-être jouer sur les mots. Il en est avec les peuples comme il en est avec les enfants; il est à la fois inutile et dangereux de leur faire entrevoir de vaines menaces; et la notion du contrôle lancée au début de la Conférence par M. Tardieu n'a guère fait école depuis dix-huit mois. Est-ce de la part de ceux pour lesquels le réarmement de l'Allemagne en marge du traité de Versailles ne fait aucun doute une pierre de touche? C'est possible, mais ce n'est pas avec de telles pierres que l'on construira l'édifice.

La Commission Générale peut continuer ses travaux, suspendre momentanément ses réunions ou mettre la clef sous le paillason du désarmement. Cette dernière éventualité paraît la moins probable, bien que depuis quelques mois l'étoile internationale aît pâli; on s'en rend compte en maintes occasions. La députation du Groupe Consultatif International pour le Désarmement à la tête de laquelle était Lord Robert Cecil et qui a remis dans la matinée du 16 octobre à M. Henderson une résolution votée la veille lors d'une manifestation très fréquentée n'a pas, m'assure-t-on, produit sur les assistants une impression bien forte. Ces sortes de pèlerinages de gens bien intentionnés mais souvent éloignés des réalités ont un peu passé de mode. Il faudra trouver autre chose pour insuffler aux délégués le virus dont ils ont un besoin bien légitime. Le 20 octobre. Ch.

Ein Kapitel Sparmassnahmen.

Lt. W. Raissig, II/39.

Sparen, sparen und noch einmal sparen heisst es immer wieder in unserer Armee. Dies mit vollem Recht. In einer Zeit, wo die Militärausgaben einen so bedeutenden Teil unseres Finanzhaushaltes ausmachen, darf kein Rappen unnütz ausgegeben werden. Wie weit diesem Grundsatz in der obern Führung und in der Verwaltung nachgelebt wird, entzieht sich meiner Kenntnis. Immerhin habe ich den Eindruck, dass da etwas geschieht und ein ehrlicher Wille am Werke ist. Anders ist es vielfach noch in den Einheiten, bei der Truppe. Hier fehlt es oft bedenklich am gesunden Sparsinn. Der Fehler liegt bei den Offizieren und Unteroffizieren, weniger bei der Mannschaft.

Ich möchte nicht vom Materialverbrauch, genauer von den Materialverlusten sprechen, denn dagegen kämpft man ja schon lange. Aber ein Punkt, dem man meiner Ansicht nach zu wenig Aufmerksamkeit schenkt, ist der unsinnige Munitionsverbrauch bei den Gefechtsübungen. In der kleinsten Uebung bis hinauf zum Divisionsmanöver wird drauflos geknallt, dass einem Hören